

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Côté festival Off comme côté In, deux spectacles qu'on a pu savourer avant que ne démarre la fête avignonnaise... Pour la fantaisie pétillante et riche d'un humanisme insolent, ne pas manquer – et même en famille! – le *Thélonius et Lola*, du Belge Serge Kribus, qu'a joliment monté Zabou Breitman. Dans un espace qui se fiche de tout réalisme et jongle sous des lumières oniriques avec un délicieux bric-à-brac, une gamine en rupture familiale (Sarah Brannens) et un drôle de chien qui chante et parle (Charly Fournier, épata-tant) partent à la découverte des hommes et des femmes cabossés d'aujourd'hui. Regard dépoussiéré de tout cliché, humour à fleur d'être, scènes décapantes et incongrues : avec ses allures de conte musical à la Lewis Carroll, l'improbable duo entraîne sur d'imprévisibles sentiers. Le fantastique y épouse la vraie vie. Au point de la transformer peu à peu, malgré tout, en attachant pays des merveilles.

Pas la même luminosité dans *Royan, la professeure de français*, de Marie NDiaye. Un haletant et ténébreux monologue, où se conjuguent, à travers une Nicole Garcia magistrale, les contradictions et les gouffres d'une femme farouche et solitaire. Gabrielle est donc professeure. Daniella, son élève préférée, celle qui lui ressemble le plus, vient de se jeter d'une fenêtre du lycée, ne supportant plus le harcèlement de ses camarades. Daniella est morte, la tête explosée. Quand elle rentre chez elle, ce soir-là, Gabrielle sait que les parents de la jeune fille l'attendent sur son pallier. Ils veulent des explications. Elle ne veut surtout pas les voir. Elle attend dans l'entrée de l'immeuble, devant les boîtes à lettres. Tout en présumant de leur présence muette, là-haut, qu'on devinera dans la mise en scène sobre mais comme hantée par la morte, de Frédéric Bélier-Garcia.

Il a plusieurs fois dirigé sur scène des textes de Marie NDiaye et sa comédienne de mère, Nicole Garcia. Il maîtrise à merveille le flux verbal hiératique et lyrique à la fois de la romancière ; sa force obscure au bord

de l'incantation magique ; ses litanies forant le conscient jusqu'à l'inconscient, l'apparent jusqu'au caché, le parler jusqu'au silence. Les personnages de Marie NDiaye déclenchent peu l'empathie, trop entiers, sauvages et bruts. Gabrielle n'y échappe pas. Elle a voulu assassiner sa mère, elle a abandonné bébé et mari. Elle l'assume, sans remords. Puissante de ses faiblesses acceptées. La jeune Daniella, farouche, différente, exhibant sans complexe une laideur moquée par ses camarades, est la seule à avoir percé Gabrielle. Au point d'avoir chaviré sa professeure, rendue à ses démons. Et qui a ainsi accepté que son élève devienne son bouclier et le bouc émissaire de la classe, prenne sa place de femme à haïr. Étrange tour de passe-passe. Quand s'achève le lancinant monologue intérieur de Gabrielle, rendu éblouissant par l'interprétation d'une Nicole Garcia au génie méconnu de tragédienne, le spectateur est à bout de souffle. Grâce à la comédienne, il a accompli un parcours hors norme, compris et accepté le monstre qui sommeille en chacun de nous, les mythes antiques qui toujours nous habitent et nous forgent. Archaïque et redoutable et fascinant périple au fond de nos déserts intimes. La voix grave et rocaillieuse de Garcia, sa lourde tignasse blonde qui défie les âges, son animalité sophistiquée, sa démarche fauve effraieront et hanteront pour longtemps les mémoires. L'actrice s'est faite incendiaire pythie ●



Nicole Garcia révèle son talent de tragédienne.

TT

Thélonius et Lola

Conte théâtral
Serge Kribus

| 1h | Mise en scène
Zabou Breitman.
Du 7 au 31 juillet,
Théâtre du
Chêne-Noir,
Avignon Off (10h),
tél.: 04 90 86 74 87.

TTT

Royan, la professeure de français

Monologue
Marie NDiaye

| 1h15 | Mise en scène
Frédéric Bélier-Garcia.
Du 17 au
25 juillet (16h),
la Chartreuse,
Villeneuve-
Lez-Avignon.
Et du 17 janvier
au 3 février 2022,
Espace Cardin,
Paris 8^e,
tél.: 04 90 14 14 14.



« Festoyer » aux sons du Printemps arabe.

ITMAHRAG

DANSE

OLIVIER DUBOIS

T

Née dans la chaleur du Caire, la nouvelle création d'Olivier Dubois, présentée en juin à la dernière Biennale de Lyon, rebondit à Marseille et à Paris, où elle devrait à nouveau enflammer le public. Car trois chanteurs et quatre danseurs y ordonnent de « festoyer » (« it-mahrag ») au son du mahraganat, expression musicale populaire née juste avant le Printemps arabe de janvier 2011. Un mélange de rap et de couleurs orientales transformé en « électro-chaabi » à faire vibrer les plus réticents – auquel le chorégraphe rend ici hommage en invitant de fervents adeptes du genre. Flâneurs curieux, baskets et cheveux rasés, ils expliquent leur monde grâce à de sympathiques tentatives de français. Électrons libres, ils se partagent sur scène des rôles vite reconnaissables. Les trois chanteurs ont chacun leur personnalité, du caïd à la voix rauque au crooner modulant son timbre. Leurs rimes s'envolent, déclenchant la course effrénée des autres. Lâchers de jambes en avant, sauts brutaux et voltes élastiques s'enchaînent dans un mouvement perpétuel se fondant, à la fin, en spectaculaire mêlée. Le rappel enfumé des événements de la place Tahrir, soutenu par des basses assourdissantes, constitue paradoxalement le ventre mou du spectacle. Quand il redémarre grâce à l'évocation d'un temps ensablé depuis des siècles, d'un avenir guetté désespérément, quel plaisir de les entendre à nouveau chanter. On les écouterait pendant des heures... – **Emmanuelle Bouchez**

| 1h10 | Les 8 et 9 juillet au Festival de Marseille (13), tél.: 04 91 90 00 00; du 15 au 17 juillet au lycée Jacques-Decour, Paris 9^e, Festival Paris l'été, tél.: 01 44 94 98 00.